

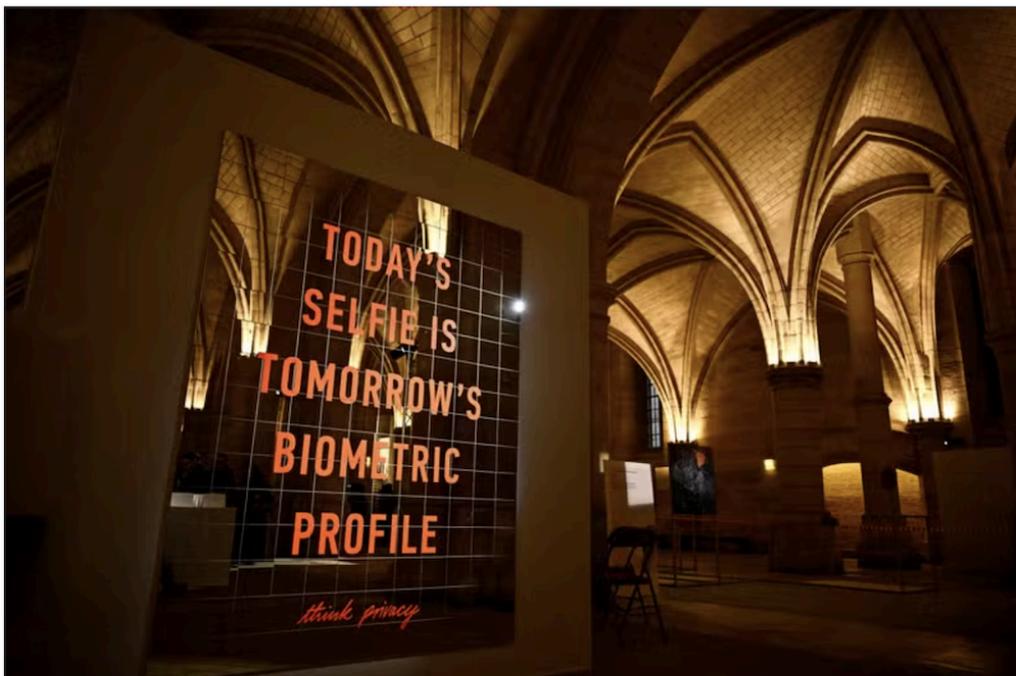
CULTURE • INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Face à l'intelligence artificielle, la France de la culture se rêve en ordre de bataille

En préambule au Sommet pour l'action sur l'IA qui ouvre lundi 10 février, le Week-end culturel de l'IA à Paris a mis l'accent sur les questions juridiques et économiques suscitées par cette technologie.

Par Laurent Carpentier

Publié le 09 février 2025 à 19h15, modifié le 10 février 2025 à 10h15 · 🕒 Lecture 4 min.



Une création d'Adam Harvey intitulée « Le selfie d'aujourd'hui est le profil biométrique de demain » lors du « Week-end culturel de l'IA », à la Conciergerie, à Paris, le 7 février 2025. JULIEN DE ROSA/AFP

Qui a eu l'idée d'installer dans la Conciergerie, l'un des plus vieux bâtiments de Paris, où rôdent les fantômes de Ravillac et de Marie-Antoinette, qui y furent emprisonnés, l'exposition ode à l'intelligence artificielle imaginée par le ministère de la culture dans le cadre du Week-end culturel de l'IA ? Samedi 8 et dimanche 9 février, « Machina Sapiens » présentait 20 installations, 20 retours vers le futur, en préambule du Sommet pour l'action sur l'IA, qui démarre lundi 10 février.

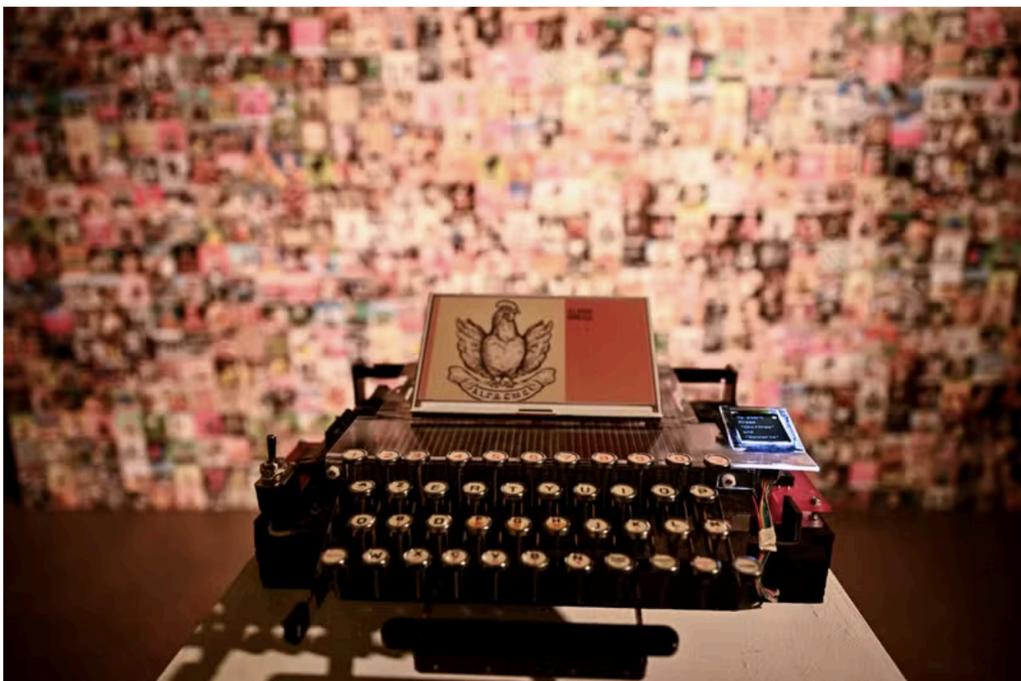
Ici, c'est Raphaël Dallaporta, dont le miroir vous imprime sur un ticket votre indice de volatilité en fonction du temps que vous passez à vous y regarder ; là, c'est une image du Japonais Hanako Murakami, dont l'écran s'enflamme à l'endroit où vous posez votre regard. Plus loin, une installation où l'on retrouve, entre autres, des sculptures de pierre imaginées par une IA. « *C'est une sorte d'entropie inversée*, explique le commissaire de l'exposition, Franck Bauchard. *A l'instar du philosophe Reza Negarestani spéculant sur le fait que le pétrole a utilisé l'humain pour se transformer, l'auteur de l'installation, Gregory Chatonsky, adopte le postulat que l'IA avait besoin de l'humain pour se transformer.* »

Avec les plasticiens qui, les premiers, se sont emparés de l'intelligence artificielle, on n'est jamais loin de la philosophie. Ainsi des *Jardins cybernétiques*, de Donatien Aubert, dont les fleurs disparues viennent questionner l'interaction entre humains et non-humains ; ou des chimères qui peuplent les écosystèmes en déconstruction du jeu vidéo de Justine Emard... « *L'IA génère une forme d'altérité qui nous challenge* », assure l'artiste au public venu assister, à la Bibliothèque nationale de France (BNF), au débat « Culture et IA, les grands enjeux ».

Comment monétiser tout ça ?

La BNF, c'est 500 milliards de mots numérisés et 4 pétaoctets d'archives, dans lesquelles l'institution entraîne actuellement une machine à aller débusquer la moindre photo. C'est dans ce lieu que se tient l'autre volet de ce week-end consacré à l'IA. « *L'intelligence artificielle est une muse moderne qui élargit mon univers de création* », s'enthousiasme Jean-Michel Jarre à la tribune. Le musicien n'est-il pas en train de nourrir un algorithme de toutes ses créations passées pour un projet à venir ?

« *Il ne faut pas opposer culture et innovation* », a ordonné en préambule une ministre de la culture se dressant dans le même temps comme la championne du deep learning (l'« apprentissage profond ») et la protectrice des arts. « *J'ai l'impression de passer ma vie à mener des combats, c'est plutôt pas mal, surtout quand on les gagne* », se congratule Rachida Dati, habituée à l'exercice (« *J'ai appris une chose en politique : la répétition est une vertu* »). En l'occurrence, sur ce combat-là, la salle est conquise.



Œuvre d'Albertine Meunier, « Qui est là ? La machine à prompeter des images IA », à la Conciergerie, à Paris, le 7 février 2025. JULIEN DE ROSA/AFP

Signe que les temps ont changé, à côté des deux artistes, les représentants de trois syndicats occupent la scène : de la SACD (arts dramatiques) à la Sacem (musique), en passant par l'ADAGP (arts visuels). Et avec eux, une juriste, Alexandra Bensamoun. Chargée par le ministère d'un rapport sur l'IA dont elle a rendu un premier volet qu'elle doit compléter avant l'été, elle explique doctement sa manière de voir les choses : « *ART, c'est autorisation, rétribution et transparence.* » Dans les gradins, certains tiquent : ce qui n'est pas rétribué ne serait pas de l'art ? La plupart applaudissent. L'heure n'est visiblement plus à se demander ce qui différencie l'homme de la machine, si le robot est l'avenir de l'humanité, mais à l'applicatif : comment monétiser tout ça ? Qui dit innovation, dit dividendes. Qui dit culture, dit droit d'auteur. Qui dit nouvelle technologie, dit guerre commerciale. Le sujet n'est plus : « Quel art ? » ; mais : « Quelles sont nos armes ? »

« Il n'y a pas de bouton pause pour l'IA »

Le paysage a changé en sept ans, depuis que, en 2018, Obvious, c'est-à-dire trois copains d'enfance de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), a réussi à vendre pour 432 500 dollars (419 000 euros), chez Christie's, à New York, une toile produite par une IA. Aujourd'hui, ce n'est plus l'acte créatif qui est en jeu, mais l'avenir des « industries culturelles et créatives » et les milliers d'emplois qui vont avec. La grève des scénaristes en 2023 à Hollywood, bien que surtout liée au développement des plateformes, a sonné l'alarme : doublages automatisés, auteurs remplacés, musiques...

« *On nous pille ! On nous vole !* » Autant d'envolées qui reviennent en boucle dans l'amphithéâtre de la BNF. « *En France, on a inventé le droit d'auteur, il faut le défendre !* », martèle Pascal Rogard, de la SACD, qui en appelle à Beaumarchais, son fondateur et maître. Dans les couloirs, de grandes affiches rappellent l'exposition en cours à la BNF sur le thème de l'Apocalypse. On fait remarquer le carambolage. « *D'un monde troublé naît toujours une révélation* », suggère, avec son accent chantant du Midi, l'historien Gilles Pécout, qui préside l'institution depuis 2024.

Exit les peurs millénaristes face aux robots, le Week-end culturel du sommet voulu par Emmanuel Macron reprend sans cesse la nouvelle antienne : IA, je vous aime. Ce que résume assez bien le commissaire Franck Bauchard, par ailleurs coordinateur des politiques numériques au ministère de la culture : « *Il n'y a pas de bouton pause pour l'IA. Il va falloir apprendre à vivre avec.* »

Résultats ubuesques

Gregory Chatonsky, lui, s'arrache les cheveux. Si on veut être dans la course contre les Etats-Unis et la Chine, bien seuls en tête, il faut une politique proactive de soutien aux créateurs d'IA, clame-t-il depuis plusieurs années. *« Or, parce que c'est rassurant, les réponses gouvernementales sont quasiment toujours juridiques. Sauf que le droit est souvent contraire à la pratique artistique. Les juristes veulent faire du droit d'auteur avec une machine qui ne fait pas de la copie. C'est équivalent à poser des brevets sur de l'ADN. Au final, tout ça va simplement bloquer la création. Ils font comme si tout allait être comme avant, mais rien ne sera plus comme avant. »*



La création de Grégory Chatonsky intitulée « Chirality » lors du « Week-end culturel de l'IA » à la Conciergerie, à Paris, le 7 février 2025. JULIEN DE ROSA/AFP

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on ne ressort pas de ce week-end la fleur au fusil. On se console en rigolant par-dessus l'épaule d'Albertine Meunier. A la Conciergerie, d'un ancien clavier de télégraphiste, l'artiste du groupe DataDada a conçu une machine sur laquelle les visiteurs sont invités à écrire des « prompts ». En langue IA, un « prompt » est une commande donnée à la machine (du genre « *dessine-moi un mouton* ») à partir de laquelle celle-ci va créer une image. En l'occurrence, elle sera tirée d'une base créée par l'artiste, qui, en fonction de son humeur, y ajoute un autre prompt invisible, du genre « *saucisses et frites* ».

On regarde avec elle sur son smartphone les résultats ubuesques qui en sortent, tandis que les utilisateurs découvrent en riant le résultat de leur quête sur l'écran du clavier télégraphique. *« C'est du Richard Prince à haute dose, s'amuse Albertine Meunier, citant le plasticien américain, qui a utilisé des captures d'écran d'Instagram et des photos de tiers pour nourrir ses œuvres. L'IA nous emmène sur des terrains où l'on ne pensait pas aller. J'aime ce côté non abouti, cette fragilité,*

On regarde avec elle sur son smartphone les résultats ubuesques qui en sortent, tandis que les utilisateurs découvrent en riant le résultat de leur quête sur l'écran

du clavier télégraphique. *« C'est du Richard Prince à haute dose, s'amuse Albertine Meunier, citant le plasticien américain, qui a utilisé des captures d'écran d'Instagram et des photos de tiers pour nourrir ses œuvres. L'IA nous emmène sur des terrains où l'on ne pensait pas aller. J'aime ce côté non abouti, cette fragilité, alors que de plus en plus les images faites par IA cherchent à être sans défaut. »*
Pourquoi sent-on déjà la nostalgie d'un temps qui n'est plus ?

Laurent Carpentier